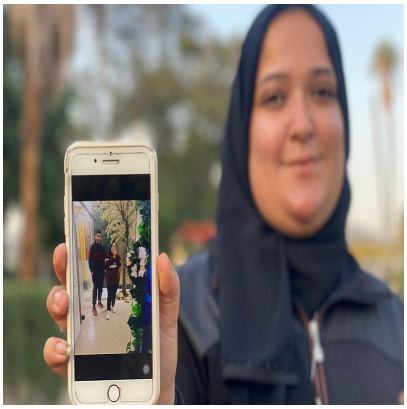
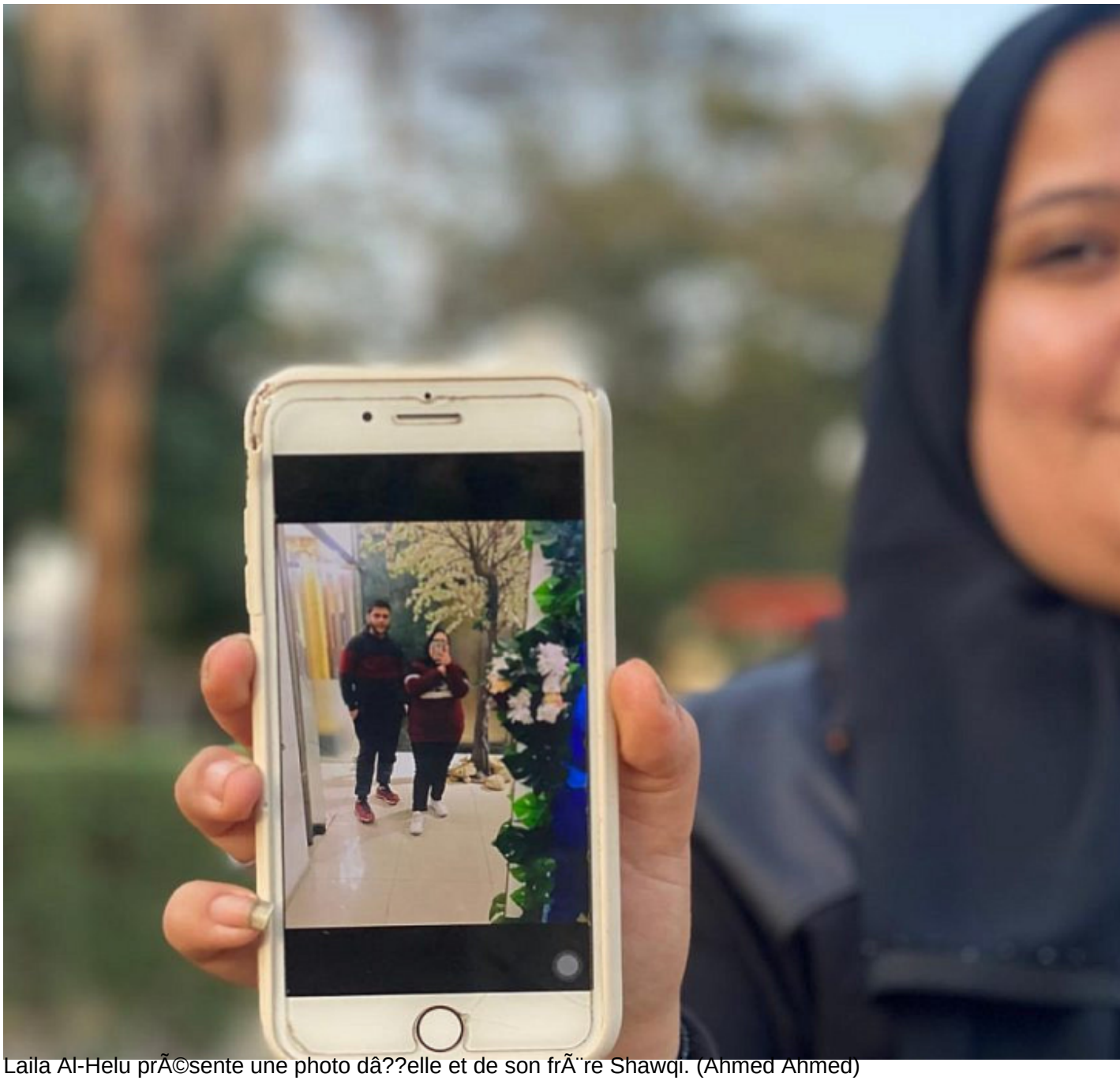


Â« La guerre est finie, alors pourquoi ne sont-ils pas revenus ? Â» : Ã? la recherche des disparuÂ·es de Gaza

Description

Plus de 11 000 PalestinienÂ·es, principalement des femmes et des enfants, ont disparu depuis le 7 octobre. Leurs proches ignorent sâ??ils sont vivants ou morts, ensevelis sous les dÃ©combres ou emprisonnÃ©s.

Par Ahmed Ahmed et Ahmed Alsammak, le 10 novembre 2025



Laila Al-Helu prÃ©sente une photo dâ??elle et de son frÃ¨re Shawqi. (Ahmed Ahmed)

Le matin du 28 septembre 2024, Abdulaziz Jouda, 67 ans, et son ami Jabr Musleh sont partis rÃ©colter des olives dans une oliveraie situÃ©e au nord du camp de rÃ©fugiÃ©Â·es de Nousseirat, dans le centre de Gaza. La zone, proche du corridor de Netzarim alors occupÃ© par lâ??armÃ©e israÃ©lienne, avait Ã©tÃ© classÃ©e zone rouge, ou Â« zone dangereuse Â», mais les deux hommes Ã©taient dÃ©terminÃ©s Ã rÃ©colter les fruits de la saison.

La fille de Jouda, Ola, Ã¢gÃ©e de 31 ans, a dÃ©clarÃ© au magazine *+972* quâ??un journaliste local, Ahmed Allouh â?? qui allait Ãªtre tuÃ© trois mois plus tard par une frappe aÃ©rienne israÃ©lienne â??

avait vu les deux hommes ce matin-lÃ , puis entendu deux obus de char tirÃ©s en direction de lâ??oliveraie. Les bombardements incessants dans la zone lâ??ont empÃªchÃ© dâ??aller vÃ©rifier sâ??ils allaient bien.

Le soir venu, ni Jouda ni Musleh ne sont rentrÃ©s chez eux et nâ??ont pas rÃ©pondu Ã leurs tÃ©lÃ©phones. Leurs familles ont commencÃ© Ã craindre le pire.

Lorsque les bombardements ont cessÃ© le lendemain matin, les proches des deux hommes se sont prÃ©cipitÃ©s vers le verger. Ils ont retrouvÃ© la dÃ©pouille de Musleh, ainsi que le vÃ©lo, le tÃ©lÃ©phone et les effets personnels de Jouda, mais pas de deuxiÃ¨me corps.

Sous les tirs renouvelÃ©s, les familles ont pris la fuite. Lorsquâ??elles sont revenues un mois plus tard, elles nâ??ont rien trouvÃ©. Elles ont tentÃ© une nouvelle fois leur chance pendant le cessez-le-feu de mars dernier, mais ont dÃ©couvert que lâ??oliveraie avait Ã©tÃ© rasÃ©e par lâ??armÃ©e israÃ©lienne. La famille de Jouda a contactÃ© des organisations de dÃ©fense des droits humains, qui ont Ã leur tour demandÃ© Ã lâ??armÃ©e israÃ©lienne de vÃ©rifier sâ??il avait Ã©tÃ© arrÃªtÃ©. Son nom ne figurait sur aucune liste.

Selon lâ??ONU, Jouda fait partie des plus de 11 000 PalestinienÂ·nes portÃ©s disparus Ã Gaza, en majoritÃ© des femmes et des enfants. Tous pourraient Ãªtre ensevelis sous les dÃ©combres, dÃ©tenus dans des prisons israÃ©liennes ou avoir disparu dans dâ??autres circonstances. Dans le premier cas, les personnes ensevelies sous les dÃ©combres se trouvent dans des zones de la bande de Gaza encore sous contrÃ´le militaire israÃ©lien, ce qui rend impossible la rÃ©cupÃ©ration de leurs corps.

Le Centre palestinien pour les personnes disparues et victimes de disparitions forcÃ©es, une initiative locale crÃ©Ã©e au dÃ©but de lâ??annÃ©e, tente de coordonner les efforts de recherche entre les groupes de dÃ©fense des droits humains et les autoritÃ©s compÃ©tentes Ã Gaza. Ahmed Masoud, directeur de lâ??organisation, a expliquÃ© quâ??une Ã©quipe de recherche travaille avec les familles des disparuÂ·es afin de recueillir autant dâ??informations que possible sur les circonstances de leur disparition, mais que leur travail est limitÃ© par le manque dâ??informations disponibles et dâ??Ã©quipements lourds, que les autoritÃ©s israÃ©liennes refusent de fournir.

Dans les cas oÃ¹ des restes humains ont Ã©tÃ© retrouvÃ©s, on a assistÃ© Ã une crise parallÃ¨le concernant leur identification. Gaza ne dispose dâ??aucun laboratoire opÃ©rationnel pour stocker ou analyser des Ã©chantillons dâ??ADN, tandis que les dossiers mÃ©dicaux et dentaires sont devenus largement inaccessibles en raison de la destruction du systÃ¨me de santÃ© de Gaza par IsraÃ«l.

Le ComitÃ© international de la Croix-Rouge (CICR), qui a reÃ§u plus de 13 500 demandes de recherche depuis le dÃ©but de la guerre Ã Gaza, a travaillÃ© avec les autoritÃ©s locales au cours des deux derniÃ¨res annÃ©es pour crÃ©er des cimetiÃ¨res dÃ©signÃ©s pour les corps non identifiÃ©s, une Ã©tape nÃ©cessaire pour permettre leur identification future. Mais dans les conditions actuelles, lâ??organisation nâ??est pas en mesure de mettre en place un laboratoire dâ??analyse ADN.

La restitution par IsraÃ«l des dÃ©pouilles gazaouies le mois dernier dans le cadre de lâ??accord de cessez-le-feu nâ??a guÃ¨re apportÃ© de clartÃ©, car lâ??armÃ©e nâ??a fourni aucun nom ni aucune autre information permettant dâ??identifier les victimes. Yahya Muhareb, expert en droit international au Centre Al-Mezan pour les droits de lâ??homme Ã Gaza, a avisÃ© *+972* que cela constituait une

violation des Conventions de GenÃ¨ve, qui exigent la divulgation du nom de chaque personne rapatriÃ©e et le transfert de ses effets personnels, ainsi que la cause, la date et le lieu de son dÃ©cÃ¨s.

Sur les 285 corps restituÃ©s par IsraÃ«l depuis le dÃ©but du cessez-le-feu, seuls 86 ont Ã©tÃ© identifiÃ©s par leurs familles. Les autres ont Ã©tÃ© inhumÃ©s dans un cimetiÃ¨re pour les disparuÂ·es Ã Deir el-Balah.

Â« Certains cadavres prÃ©sentaient des blessures par balle Ã lâ??arriÃ¨re de la tÃªte et sur dâ??autres parties du corps, ce qui indique quâ??ils ont peut-Ãªtre Ã©tÃ© tuÃ©s dans des prisons israÃ©liennes et soumis Ã des tortures mortelles Â», a constatÃ© Ahmed Dahir, directeur du dÃ©partement de mÃ©decine lÃ©gale de lâ??hÃ´pital Nasser.

IsraÃ«l avait auparavant divulguÃ© les noms lors de la restitution des corps palestiniens. Le fait quâ??il ne le fasse pas aujourdâ??hui, selon Muhareb, semble marquer une escalade dans sa politique : Â« Câ??est une guerre psychologique. Â»

Â« Je scrute les visages dans la rue, Ã la recherche de mes frÃ¨res. Â»

Beaucoup des disparuÂ·es sont des personnes qui sont parties chercher de la nourriture et ne sont jamais revenues, souvent depuis les sites de distribution gÃ©rÃ©s par la Gaza Humanitarian Foundation (GHF), oÃ¹ les soldats israÃ©liens et les agents de sÃ©curitÃ© ont tuÃ© plus de 2 600 personnes depuis mai. Mais mÃªme avant la GHF, la recherche de nourriture suffisante pendant la guerre Ã©tait une entreprise dangereuse.

Shawqi Al-Helu, un pÃ¨re de quatre enfants Ã¢gÃ© de 32 ans et originaire de la ville de Gaza, a disparu le 29 octobre aprÃ¨s Ãªtre parti chercher de lâ??aide sur la route cÃ´tiÃ¨re de Gaza, prÃ¨s du poste-frontiÃ¨re de Zikim. Ã? lâ??Ã©poque, sa famille et les neuf autres personnes dÃ©placÃ©es qui rÃ©sidaient avec eux survivaient avec un seul repas par jour.

Â« Il dÃ©testait aller lÃ -bas, mais il ne supportait pas de voir ses enfants pleurer et mourir de faim Â», a dÃ©plorÃ© Laila, la sÅ?ur dâ??Al-Helu, Ã *+972*.

Ce jour-lÃ , lâ??armÃ©e israÃ©lienne a ouvert le feu sur la foule qui attendait les secours, tuant au moins six personnes. Ã? la tombÃ©e de la nuit, Al-Helu nâ??Ã©tait toujours pas rentrÃ© chez lui et sa famille sâ??est inquiÃ©tÃ©e. Les membres de sa famille ont fouillÃ© les morgues des hÃ´pitaux et appelÃ© toutes les personnes susceptibles de savoir ce qui lui Ã©tait arrivÃ©, mais le corps dâ??Al-Helu est restÃ© introuvable.

Â« Certaines personnes nous ont dit avoir vu son corps contre un mur prÃ¨s du passage frontalier ; dâ??autres ont affirmÃ© lâ??avoir vu vivant dans le sud ; dâ??autres encore ont prÃ©tendu quâ??il Ã©tait en prison Â», explique Laila. Â« Nous avons contactÃ© le CICR et dâ??autres organisations de dÃ©fense des droits humains, qui nous ont rÃ©pondu que lâ??armÃ©e israÃ©lienne leur avait dit quâ??il nâ??Ã©tait pas dÃ©tenu. Nous sommes Ã©puisÃ©s par toutes ces rumeurs et nous ne savons pas oÃ¹ il se trouve. Â»

Lorsque la famille dâ??Al-Helu a fui son domicile quelques mois plus tard, sa femme, Aya, a emportÃ© quelques-uns de ses vÃªtements dans lâ??espoir quâ??ils seraient rÃ©unis. Elle a Ã©tÃ©

profondÃ©ment dÃ©Ã§ue dâ??apprendre quâ??il ne faisait pas partie des Palestiniens libÃ©rÃ©s lors du rÃ©cent Ã©change de prisonnierÂ·res.

La disparition dâ??Al-Helu signifie que Laila a tragiquement perdu deux frÃ¨res Ã cause de la guerre : le premier, Mohammed, a Ã©tÃ© tuÃ© en dÃ©cembre 2023, lui aussi en essayant de se procurer de la nourriture.

Â« Depuis lâ??entrÃ©e en vigueur du cessez-le-feu, je scrute les visages des gens dans la rue, Ã la recherche de mes deux frÃ¨res Â», a-t-elle confiÃ©. Â« La guerre est finie, alors pourquoi ne sont-ils pas revenus ? Â»

Des fosses communes pour les personnes non identifiÃ©es

Lorsquâ??un corps est identifiÃ© par ses proches, les autoritÃ©s mÃ©dicales autorisent son inhumation. Si les restes ne peuvent Ãªtre identifiÃ©s, un protocole distinct est appliquÃ© : les Ã©quipes mÃ©dico-lÃ©gales prÃ©lÃ¨vent des Ã©chantillons et les conservent dans des hÃ´pitaux pendant 10 jours maximum avant que les autoritÃ©s locales nâ??inhument le corps, explique Ahmed Obeid, directeur du dÃ©partement des cimetiÃ¨res au ministÃ¨re des Dotations et des Affaires religieuses de Gaza.

Mais ce processus est devenu de plus en plus difficile Ã mettre en Å?uvre. Lâ??annÃ©e derniÃ¨re, IsraÃ«l a transfÃ©rÃ© deux camions remplis de cadavres Ã Gaza sans aucune coordination ni information permettant de les identifier. Faute de moyens dâ??identification, les corps ont Ã©tÃ© enterrÃ©s dans une fosse commune, un incident quâ??Ahmed Obeid a qualifiÃ© de Â« catastrophe majeure Â».

Lâ??effondrement des systÃ¨mes officiels a souvent contraint les civils Ã assumer le rÃ´le dâ??entrepreneurs de pompes funÃ¨bres. Pendant les pÃ©riodes de bombardements intenses, lorsque les Ã©quipes de secours ne pouvaient pas atteindre les quartiers bombardÃ©s, les gens enterraient les morts lÃ oÃ¹ ils Ã©taient tombÃ©s, sans toujours connaÃ®tre leur identitÃ©.

Mohammad Imad, 35 ans, sâ??Ã©tait rÃ©fugiÃ© dans le quartier de Tel Al-Hawa, Ã Gaza, lorsque lâ??armÃ©e israÃ©lienne a bombardÃ© la zone le 23 dÃ©cembre 2023. Â« De nombreux bÃ¢timents ont Ã©tÃ© touchÃ©s Â», a-t-il rapportÃ© Ã *+972*. Â« Nous avons entendu nos voisins crier aprÃ¨s que leur maison ait Ã©tÃ© bombardÃ©e pendant la nuit, mais nous ne pouvions pas les aider et les Ã©quipes de secours ne pouvaient pas venir, câ??Ã©tait extrÃªmement dangereux. Â»

Le lendemain matin, Imad et un autre voisin sont allÃ©s inspecter lâ??un des bÃ¢timents dÃ©truits. Â« Plus de 20 personnes avaient Ã©tÃ© tuÃ©es Â», a-t-il racontÃ©. Â« Jâ??ai vu le corps dâ??un homme sans tÃªte, puis une tÃªte, puis dâ??autres parties du corps. Nous Ã©tions extrÃªmement effrayÃ©s et choquÃ©s. Â»

Ils ont creusÃ© un trou dans la rue et ont enterrÃ© les restes, incapables dâ??identifier les morts. Â« Il y avait beaucoup de morceaux de corps, et nous avions peur que les chiens les mangent Â», explique-t-il.

Cette nuit-lÃ , un autre bÃ¢timent voisin qui abritait des dizaines de personnes a Ã©tÃ© bombardÃ©. Â« Il Ã©tait trop risquÃ© de quitter la maison ou de secourir qui que ce soit Â», a tÃ©moignÃ© Imad.

Â« Nous avons dÃ©cidÃ© de partir le lendemain, lorsque la situation serait un peu plus calme, sans enterrer [les nouveaux dÃ©funts]. Si nous Ã©tions restÃ©s cette nuit-lÃ , nous aurions Ã©tÃ© tuÃ©s. Â»

Quand lui et son oncle sont revenus, ils ont dÃ©couvert que la tombe quâ??ils avaient creusÃ©e pour les premiÃ¨res victimes avait Ã©tÃ© profanÃ©e par des chiens et que certains corps avaient Ã©tÃ© dÃ©vorÃ©s. Ils ont rebouchÃ© le trou, mais ont pris la fuite lorsque les bombardements ont repris de plus belle. Quelques mois plus tard, un voisin lui a dit que les corps avaient Ã©tÃ© dÃ©placÃ©s, mais Imad ignore toujours quand, comment et par qui.

Â« Je suis toujours hantÃ© par les cauchemars Â», a tÃ©moignÃ© Imad. Â« Je nâ??oublierai jamais ce jour-lÃ . Â»

Ahmed Ahmed est le pseudonyme dâ??un journaliste de la ville de Gaza qui a demandÃ© Ã rester anonyme par crainte de reprÃ©sailles.

Ahmed Alsammak est un journaliste palestinien originaire de Gaza. Il est titulaire dâ??un MBA de la Dublin Business School. Auparavant, il a travaillÃ© comme assistant de projet chez We Are Not Numbers.

Traduction : JC pour lâ??Agence MÃ©dia Palestine
Source : *+972*

date crÃ©Ã©e
2025/11/25